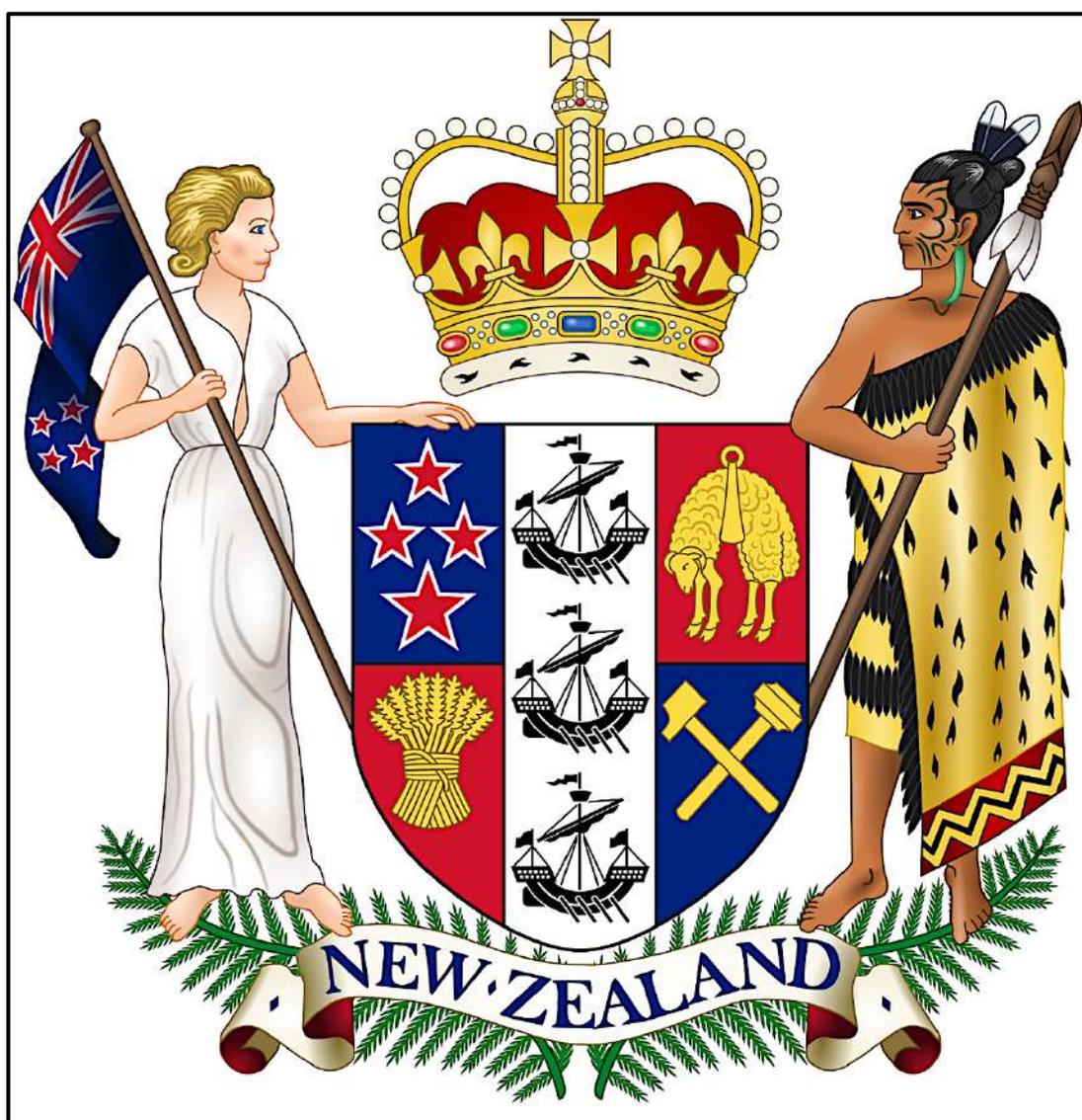


Histoire et Philatélie

Nouvelle-Zélande

et dépendances



Introduction

La Nouvelle-Zélande est constituée de deux grandes îles, l'île du Nord (North Island) et l'île du Sud (South Island), avec en plus un grand nombre de petites îles. Elle est située à plus de 1600 km au sud-est de l'Australie. La capitale est Wellington, mais la ville la plus importante est Auckland.

C'est actuellement un pays entièrement indépendant, mais officiellement, c'est encore toujours une monarchie, avec le souverain britannique - le roi Charles III - comme chef d'État.

La Nouvelle-Zélande compte environ 5 millions et demi d'habitants, pour une superficie de 268 680 km². La population primitive était les Maoris, d'origine polynésienne, qui ont su préserver leur culture et leur langue.



Carte de la Nouvelle-Zélande (extrait du site internet WorldAtlas.com)



1960, n° 391

Le drapeau de la Nouvelle-Zélande

I. L'histoire de la Nouvelle-Zélande

La population autochtone de la Nouvelle-Zélande sont les Maoris. D'origine polynésienne, il est impossible de savoir avec certitude vers quelle époque ils se sont installés en Nouvelle-Zélande. L'on suppose que les premiers Maoris sont arrivés vers l'an mille, mais que leur installation majeure, surtout le long des côtes du pays, date du XIII^e et surtout du XIV^e siècle.

La venue des Européens a failli être fatale aux Maoris. Non seulement les Européens ont importé des maladies qui étaient inconnues dans la population autochtone, mais leur principal souci était de s'appropriier les terres fertiles cultivées par les Maoris, de s'emparer de leurs richesses et de leurs œuvres d'art, et de les employer comme main-d'œuvre bon marché. Cela s'est surtout passé au XVIII^e et XIX^e siècle, mais les Maoris ont toujours refusé l'assimilation aux populations européennes, et ont réussi à préserver leur langue et leur culture. Ils sont actuellement considérés comme des citoyens à part entière de la Nouvelle-Zélande. La valeur artistique et culturelle des Maoris est maintenant unanimement reconnue en Nouvelle-Zélande et même dans le monde entier.



1940, n° 243
Arrivée des Maoris vers 1350



1940, n°s 252/253
Conseil maori



1906, n° 127



1989, n° 1033

Les Maoris



1990, n°s 781/785
Chefs et personnalités maoris

Les deux éléments les plus célèbres des traditions maories sont les tatouages de la face (voir les timbres-poste n°s 1078/1083, très reconnaissables, et le haka, une danse rituelle pour impressionner les adversaires. Grâce aux All Blacks, l'équipe néo-zélandaise de rugby à XV, le monde entier a appris à connaître ce haka. Il est repris sur un timbre français consacré au rugby.



1980, n°s 1078/1083
Éléments de la culture maorie



France, 2007, n° 4070
Le haka

Une tache noire sur l'histoire des Maoris est leur invasion des îles Chatham, situées à l'est de la Nouvelle-Zélande. Les Moriori, un peuple polynésien, habitaient ces îles, mais les Maoris y ont débarqué en 1835 et ils y massacrèrent pratiquement toute la population. Actuellement, les Moriori sont extrêmement peu nombreux. Ce sont tous des descendants des rares rescapés du massacre de 1835.



1989, n° 1028
Les Moriori

La venue tardive des Européens dans ces îles qui forment la Nouvelle-Zélande s'explique par sa situation au milieu de l'océan, très éloignée des terres connues et explorées antérieurement.

Le premier Européen à avoir mis pied à terre en Nouvelle-Zélande est le Hollandais Abel Tasman.



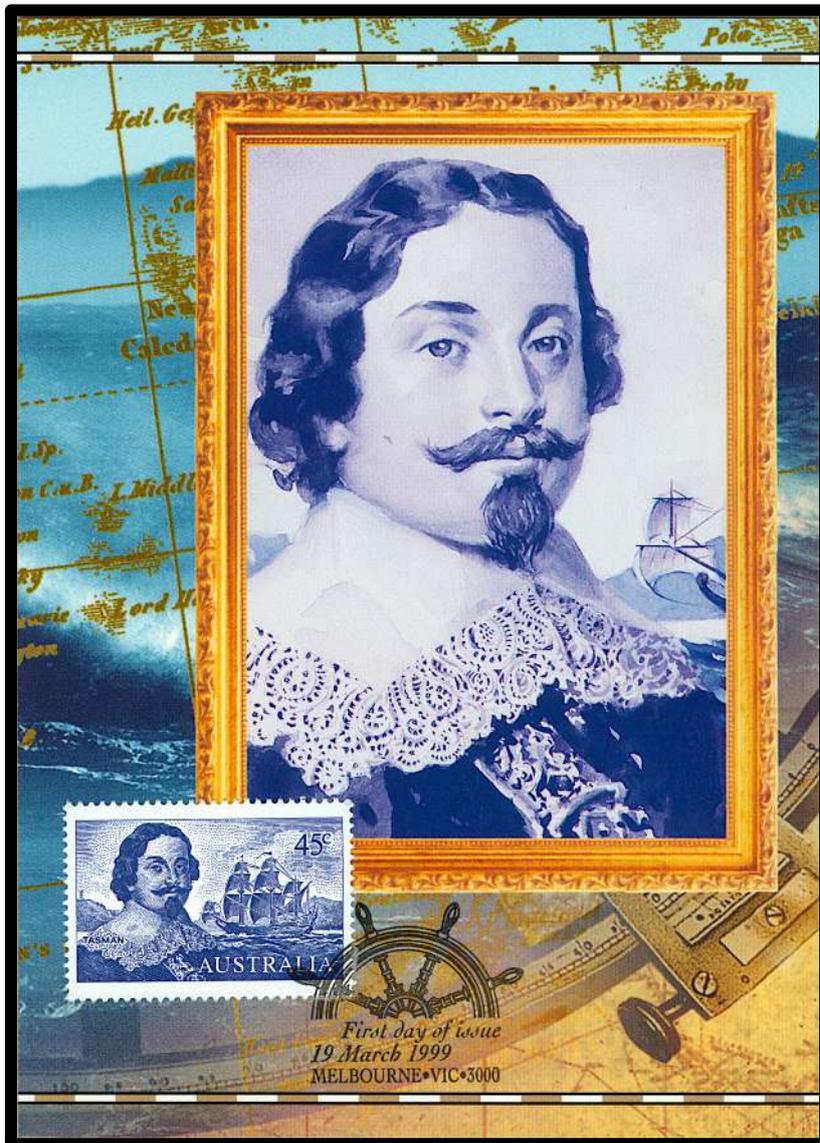
1997, n° 1517



2008, n° 2443



Samoa, 1987, n° 636



Australie, 1999, carte maximum avec un timbre du bloc 56 Abel Tasman



Australie, 1985, n° 900



Seychelles, 2009, n° 911

Abel Tasman

Abel Tasman est né en 1603 à Lutjegast, un petit village de la province de Groningen.

Il entre en 1633 au service de la *Vereenigde Oostindische Compagnie* hollandaise (V.O.C.). Partant de Batavia, dans les Indes néerlandaises, il entreprend pour la V.O.C. de nombreuses expéditions vers l'Orient (Philippines, Chine, Japon, etc.).

Mais le voyage qui l'a rendu célèbre a lieu en 1642-1643. Il reçoit le commandement de deux navires, le *Heemskerck* et le *Zeehaen*, avec pour mission l'exploration des régions plus méridionales.



1992, n°s 1159 & 1160

Le Heemskerck



Le Zeehaen

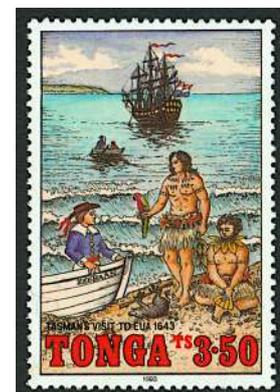


Tuvalu, 1999, n° 764

Le Heemskerck

L'on savait à cette époque que dans le sud-est des Indes néerlandaises, l'actuelle Indonésie, il y avait des territoires étendus que l'on appelait la "Terra australis incognita" (qui plus tard se sont avérés être la Nouvelle-Guinée et l'Australie). La tâche de Tasman était de rechercher la meilleure voie pour naviguer des Indes néerlandaises vers l'Amérique du Sud : en passant au nord de ces territoires ou en les contournant par le sud.

Après s'être dirigé vers l'île Maurice, il part de là le 8 octobre 1642 et choisit la route méridionale. Il passe ainsi au sud de l'Australie, et découvre le 1^{er} décembre un territoire qu'il croit être une partie de ce "continent du sud" inconnu, mais qui est en fait une île, qu'il nomme le pays de Van Diemen, le gouverneur-général des Indes néerlandaises, et qui deviendra plus tard la Tasmanie.

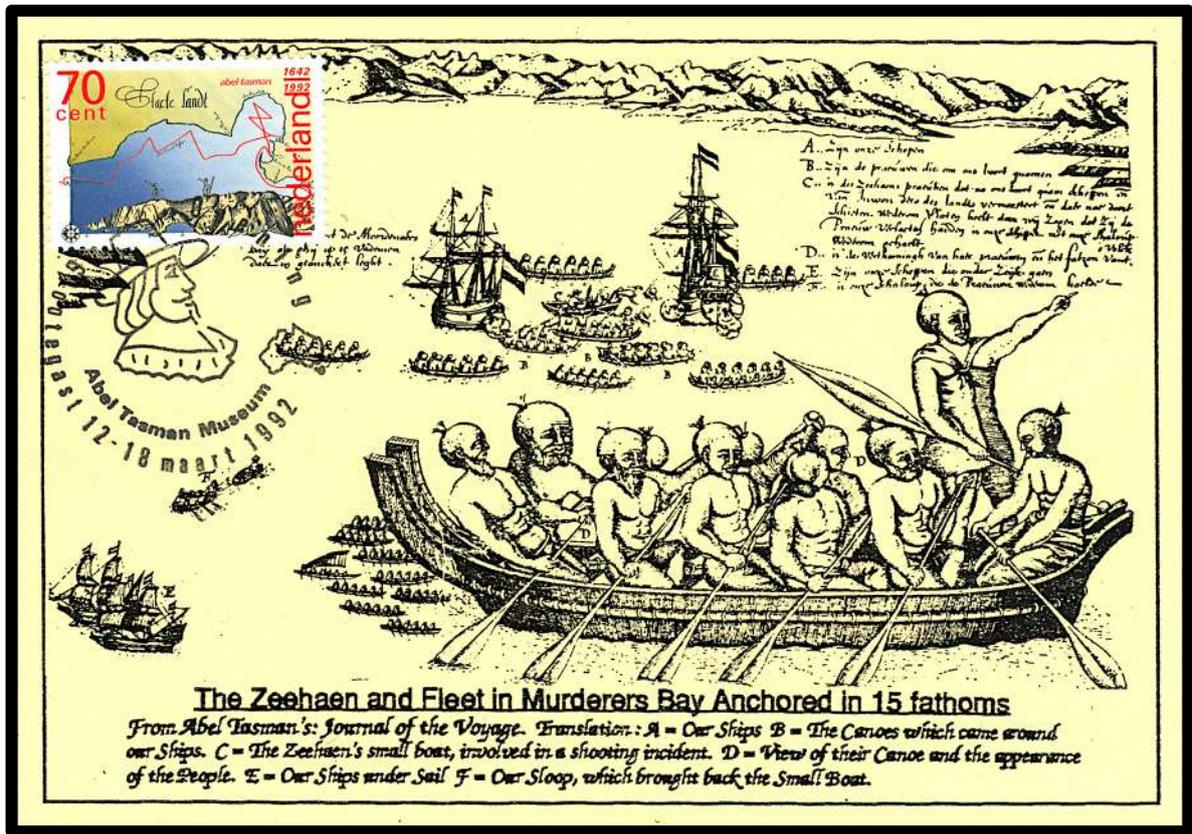


Tonga, 1993, n°s 930/933

350^e anniversaire de la découverte de l'île Eua, dans les îles Tonga, en 1643

Tasman poursuit alors sa route vers l'est, et le 13 décembre 1642, il rencontre une nouvelle terre ferme, qu'il nomme *Statenland*. Il s'agit en fait de la côte occidentale de la Nouvelle-Zélande.

Ses tentatives pour y débarquer sont un échec : il est attaqué par les Maoris très belliqueux et agressifs, et quatre matelots y perdent la vie. Tasman ne parvient à s'échapper qu'en faisant tonner le canon de ses navires. C'est pour cette raison qu'il donne à la baie où il avait essayé de débarquer le triste nom de *Moordenaarsbaai* (la baie des Meurtriers). Le nom actuel de cette baie est plus doux : Golden Bay.



*Pays-Bas, 1992, carte-maximum avec le timbre n° 1399
 Le débarquement de Tasman dans la baie des Meurtriers, en Nouvelle-Zélande.*



1940, n° 246



*Norfolk, 1994, n° 550
 Abel Tasman et le Heemskerck*



Ciskei, 1993, n° 231

L'expédition se poursuit ensuite vers le nord, en passant par les îles Tonga, où il est reçu cordialement. Il longe ensuite les îles Fiji et Samoa, sans y mettre pied à terre (Il est le premier Européen à avoir vu ces deux archipels). Il passe alors par les îles Salomon, la Nouvelle-Guinée et les Moluques, et rejoint Batavia le 15 juin 1643, après un voyage de dix mois.



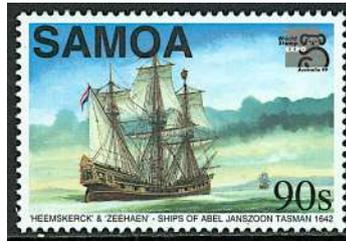
*Tonga 1999, n° 1142
 Abel Tasman et le Heemskerck*



*Tonga, 1984, n° 555
 Abel Tasman et le Zeehaen*



*Fiji, 1970, n° 272
Abel Tasman*



*Samoa, 1999, n° 881
Le Heemskerck et le Zeehaen*

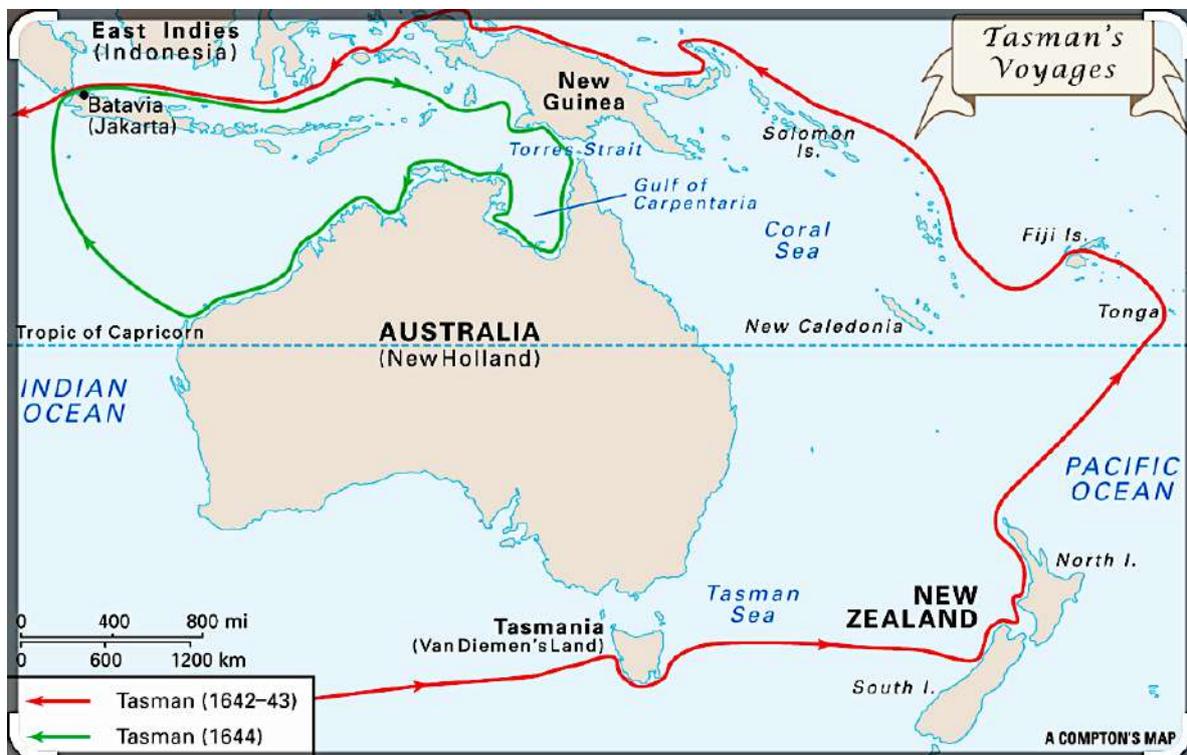


*Salomon, 1971, n° 197
Abel Tasman et le Heemskerck*

Commémorations du passage de Tasman en 1643 le long de ces archipels.

Tasman entreprend un deuxième voyage en 1644, toujours au service de la V.O.C., pour voir s'il y a un passage entre la Nouvelle-Guinée et le "continent du sud" (l'Australie). Ici, son travail est moins précis : il continue de considérer le détroit entre la Nouvelle-Guinée et l'Australie, aujourd'hui appelé détroit de Torres, comme un bras de mer profond sans possibilité de passage.

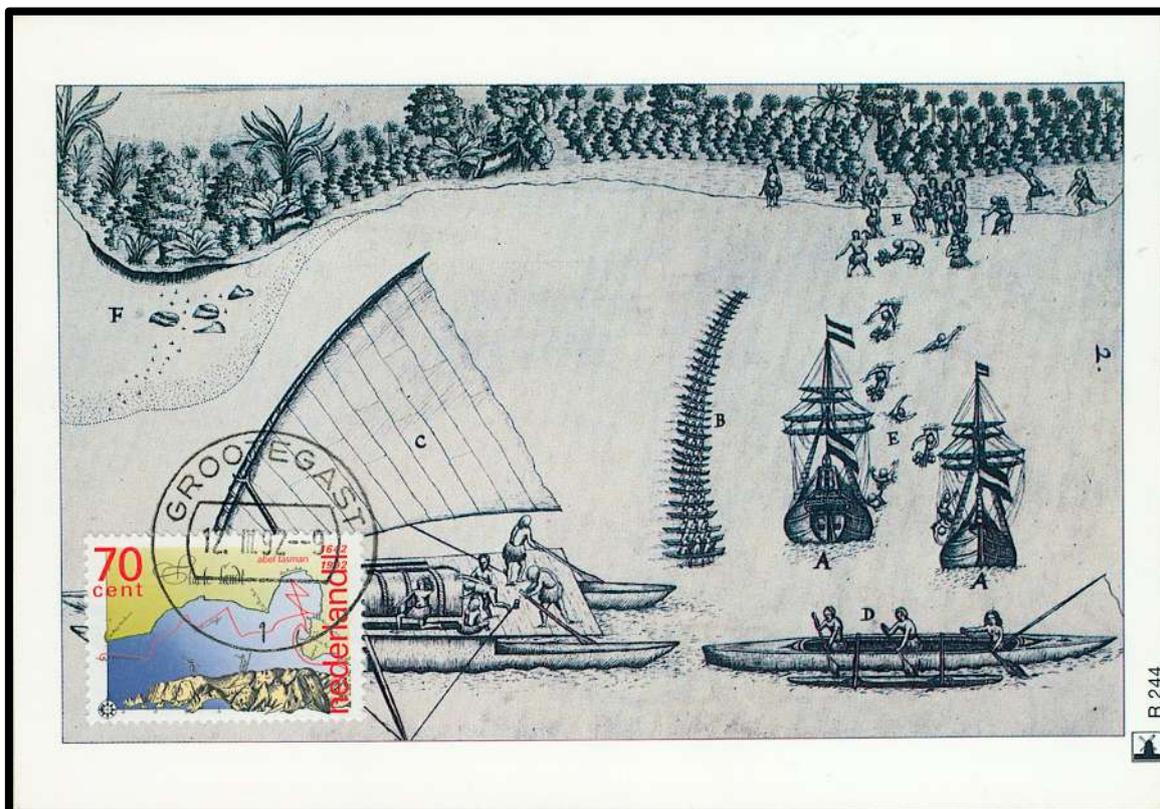
Abel Tasman décède en octobre 1659 à Batavia.



*Les deux grands voyages d'Abel Tasman (1642-43 et 1644)
(Extrait du site internet Britannica.com)*



*Pays-Bas, 1992, n° 1399
350^e anniversaire de l'expédition d'Abel Tasman.*



*Pays-Bas, carte postale de 1992 avec le timbre n° 1399
350^e anniversaire de l'expédition d'Abel Tasman. Dessin fait par Tasmanie lors de son arrivée en Nouvelle-Zélande. Le timbre montre la route suivie par Tasman près de la Nouvelle-Zélande.*

Après Tasman, la Nouvelle-Zélande ne suscite aucun intérêt en Europe, et l'archipel ne sera plus visité pendant un siècle et quart.

Il faut attendre le premier voyage de James Cook (1768-1771), à bord de l'*Endeavour*, pour voir à nouveau un Européen débarquer en Nouvelle-Zélande.

James Cook est sans conteste le plus grand explorateur du sud de l'océan Pacifique, et un des hommes les plus illustres de l'histoire de la marine.

Il est né en 1728. Il étudie à fond les mathématiques, la navigation, la cartographie et l'astronomie. Il s'engage dans la Royal Navy, et fait ses preuves au Canada et en Terre-Neuve.



1997, n° 1512



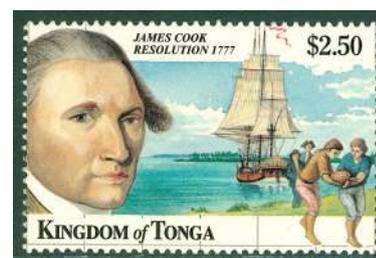
1969, n° 493



Australie, 1966, n° 337



*Samoa, 1987, n° 637
James Cook*



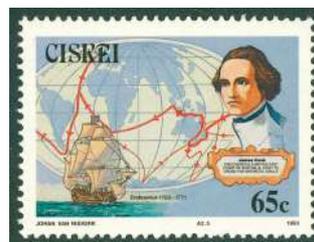
Tonga, 1999, n° 1145



Tonga, 1984, n° 558



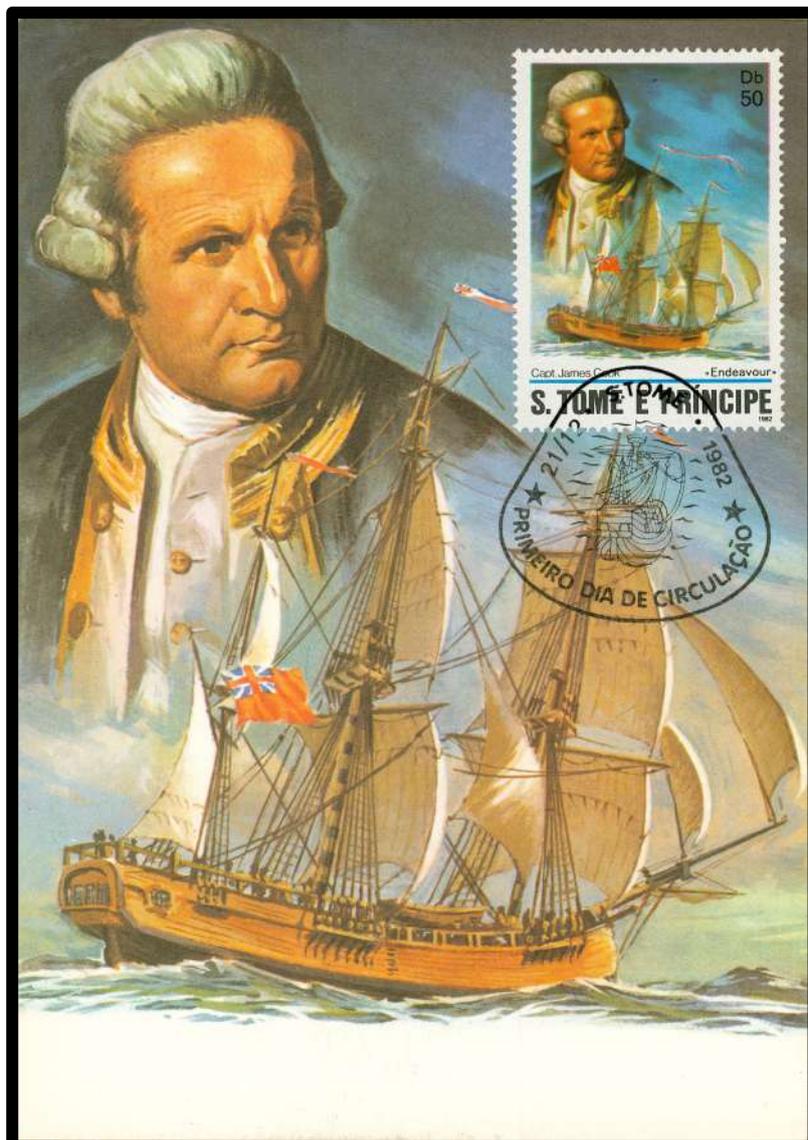
*Fiji, 1970, n° 273
James Cook*



Ciskei, 1993, n° 228

En 1768, il est chargé d'une mission d'exploration dans l'océan Pacifique sud, avec un double objectif : d'abord, pour le compte de la Royal Society de Londres, un travail scientifique d'observations astronomiques, ensuite, pour le compte de l'Amirauté britannique, faire flotter le drapeau anglais sur les nouvelles terres explorées et conquises.

Il quitte l'Angleterre le 26 août 1768, à bord de l'*Endeavour*, contourne le cap Horn et arrive à Tahiti le 13 avril 1769. Se dirigeant vers l'ouest, il atteint la Nouvelle-Zélande, et y débarque le 6 octobre 1769. Ne trouvant sur place que peu de possibilités de ravitaillement, il nomma ce lieu la baie de la Pauvreté (Poverty Bay). Il met toute la côte néo-zélandaise en carte avec une grande précision, et découvre le détroit entre l'île du Nord et l'île du Sud, qui porte son nom (détroit de Cook).



*Saint-Thomas & Prince, 1982, carte maximum de 1982 avec le timbre n° 706
James Cook et l'Endeavour*



1940, n° 244
James Cook et l'Endeavour



1990, n° 1061



Tuvalu, 1999, n° 765

L'Endeavour, le navire de Cook



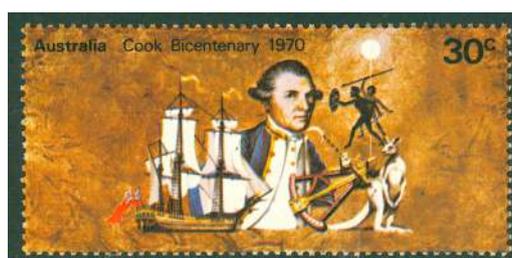
1906, n° 128



1935, n° 205

Le débarquement de James Cook en Nouvelle-Zélande

Progressant alors toujours vers l'ouest, il atteint le 17 avril 1770 la côte orientale de l'Australie et débarque dans une baie qui entre dans l'histoire sous le nom de Botany Bay. Il explore et cartographie toute la côte orientale de l'Australie, et en prend possession au nom de la couronne anglaise, en lui donnant le nom de Nouvelle-Galles du Sud.



Australie, 1970, n°s 407/412

200^e anniversaire de l'arrivée de Cook en Australie lors de son premier voyage

Finalement, passant par le détroit de Torres, il atteint Batavia, continue ensuite sa route en doublant le cap de Bonne-Espérance, et rentre en Angleterre le 12 juin 1771.

Cook retournera encore en Nouvelle-Zélande en 1773 lors de son deuxième voyage (1772-1775), et en 1777 lors de son troisième et dernier voyage (1776-1779). Il sera assassiné par les indigènes le 14 février 1779 à Hawaï.

Au cours de son premier voyage, il était accompagné de plusieurs scientifiques de grand renom : les botanistes Joseph Banks, Daniel Solander et Herman Spöring, l'astronome Charles Green et l'illustrateur Sydney Parkinson.



Australie, 1986, n° 940



1969, n° 494

Le botaniste John Banks



Australie, 2001, n° 1974



Suède, 2001, n° 2230

Le botaniste Daniel Solander



1969, n° 495



Australie, 1986, n° 941

L'illustrateur Sydney Parkinson

Le bilan de James Cook est impressionnant : il a été le premier Européen à débarquer sur la côte orientale de l'Australie, en Nouvelle-Zélande, en Nouvelle-Calédonie, aux îles Sandwich du Sud et à Hawaï. Il a découvert et décrit d'innombrables îles dans le Pacifique, il est le premier à avoir fait le tour de l'Antarctique, et à cartographier toutes les côtes qu'il a visitées ou longées. Il faut surtout mentionner ses cartes détaillées de Terre-Neuve et de Nouvelle-Zélande, qui sont d'une précision inégalée.

Très peu de temps après James Cook, un marin français explora fin 1769 le Pacifique Sud : Il s'agit de Jean de Surville, qui, à bord du *Saint Jean-Baptiste*, explora les îles Salomon et débarqua le 12 décembre 1769 en Nouvelle-Zélande. Il est probable que le chapelain du *Saint Jean-Baptiste*, Paul-Antoine Léonard de Villefeix, ait célébré le jour de Noël 1769 la première messe chrétienne en territoire néo-zélandais.

Le scorbut avait fait des ravages dans son équipage, et son navire était fortement endommagé. Il essaya début 1770 d'atteindre le Pérou, mais il se noie en vue de la terre ferme.



1997, n° 1515
Le navire de Jean de Surville

Dès la fin du XVIII^e siècle, les expéditions vont se succéder, et améliorer rapidement les connaissances de la Nouvelle-Zélande.

Il faut d'abord mentionner l'expédition de Marc Joseph Marion-Dufresne. Partant en 1771 de l'île Maurice, il contourne la Tasmanie et arrive en Nouvelle-Zélande le 24 mars 1772. Mais le 12 juin 1772, en explorant le pays, il est tué par les Maoris avec 24 membres de son équipage, probablement parce qu'il avait involontairement violé un site "tabou" sur une plage.



Terres australes et antarctiques françaises, 1993, n° 168
Marc Joseph Marion-Dufresne

Parmi les explorateurs suivants, il faut surtout mentionner les Anglais George Vancouver et William Robert Broughton. Vancouver avait déjà participé aux deux derniers voyages de James Cook, et il entreprend, avec Broughton, à bord des navires *Discovery* et *Chatham*, un long voyage dans le Pacifique, de 1791 à 1795. Il explore d'abord le sud-ouest de l'Australie, et prend possession, au nom de la couronne britannique, de la région côtière du sud de l'actuelle province d'Australie occidentale. Il passe ensuite par la Nouvelle-Zélande en 1791 avant de se diriger vers le nord.



Polynésie française, 1987, P.A. n° 197
George Vancouver



Canada, 2007, n° 2291

En 1793, c'est au tour d'Alessandro Malaspina, un Italien au service de l'Espagne, de passer par la Nouvelle-Zélande pendant son long voyage de 1789 à 1794.



*Espagne, 1993, n° 2859
Alessandro Malaspina*

La même année, le Français Antoine Bruny d'Entrecasteaux atteint la Nouvelle-Zélande le 12 mars 1793, lors d'une grande expédition pour retrouver - sans succès - les traces de l'expédition de La Pérouse. D'Entrecasteaux va mourir du scorbut quelques semaines plus tard, le 21 juillet 1793, en plein océan Pacifique.



T.A.A.F., 1979, n° 83



Nouvelle-Calédonie, 1953, n° 280

Antoine Bruny d'Entrecasteaux



Wallis & Futuna, 1993, n° 453

Il faut alors attendre le premier quart du XIX^e siècle pour voir de nouvelles expéditions, dont les deux plus importantes sont françaises : d'abord celle de Louis-Isidore Duperrey, qui, durant son long voyage de 1822 à 1825 à bord de *La Coquille*, passe deux semaines dans la partie septentrionale de la Nouvelle-Zélande, à partir du 3 avril 1824.

Pendant cette expédition, Duperrey avait comme second Jules Dumont d'Urville, qui allait plus tard être un des plus grands explorateurs de l'Antarctique. Dumont d'Urville entreprend à son tour une grande expédition en Océanie de 1826 à 1829, à bord de *La Coquille*, qui a été rebaptisée *L'Astrolabe*. En 1827, il reste lui aussi une semaine en Nouvelle-Zélande.



*Sainte-Hélène, 1986, n° 458
Louis-Isidore Duperrey et la Coquille*



*Polynésie française, 2022, bloc 57
Louis-Isidore Duperrey et Jules Dumont d'Urville*



1997, n° 1516



Sainte-Hélène, 1986, n° 461



Nouvelle-Calédonie, 1953, n° 282



France, 1988, n° 2522



T.A.A.F., 1990, n° 152



B.A.T., 1973, n° 49



T.A.A.F., 1968, n° 25

À partir de 1825, de plus en plus d'Européens commencent à s'intéresser à la Nouvelle-Zélande : des chasseurs (à la baleine, au phoque), des pêcheurs, et surtout des commerçants espérant profiter de l'ignorance des Maoris pour faire de fructueux échanges.

La population maorie se divise en deux camps : celui qui accepte les “bienfaits” de la civilisation occidentale et celui qui considère la venue de plus en plus d’Européens comme un danger pour la survie des Maoris. Une première menace devient rapidement une réalité : la population locale est décimée par des maladies infectieuses apportées par les Européens.

Une autre menace pour le peuple maori est la venue de nombreux missionnaires chrétiens, dont le manque de respect pour la religion et la culture des Maoris est le plus souvent total. Officiellement, le premier service chrétien en Nouvelle-Zélande aurait été célébré par le missionnaire Samuel Marsden le jour de Noël 1814. J’ai déjà mentionné que cette date est probablement inexacte : la première messe chrétienne en Nouvelle-Zélande aurait été célébrée presque un demi-siècle plus tôt, à la Noël 1769, par Paul-Antoine Léonard de Villefeix, le chapelain de l’expédition de Jean de Surville.

C’est également ce même missionnaire Samuel Marsden qui installe en 1819 à Kerikeri la première mission permanente chrétienne.



1989, n° 1032
Les missionnaires



1964, n° 423
Le premier service chrétien (?) en Nouvelle-Zélande, le jour de Noël 1814



1969, n°s 491/492
150^e anniversaire de la première mission permanente, en 1819, à Kerikeri

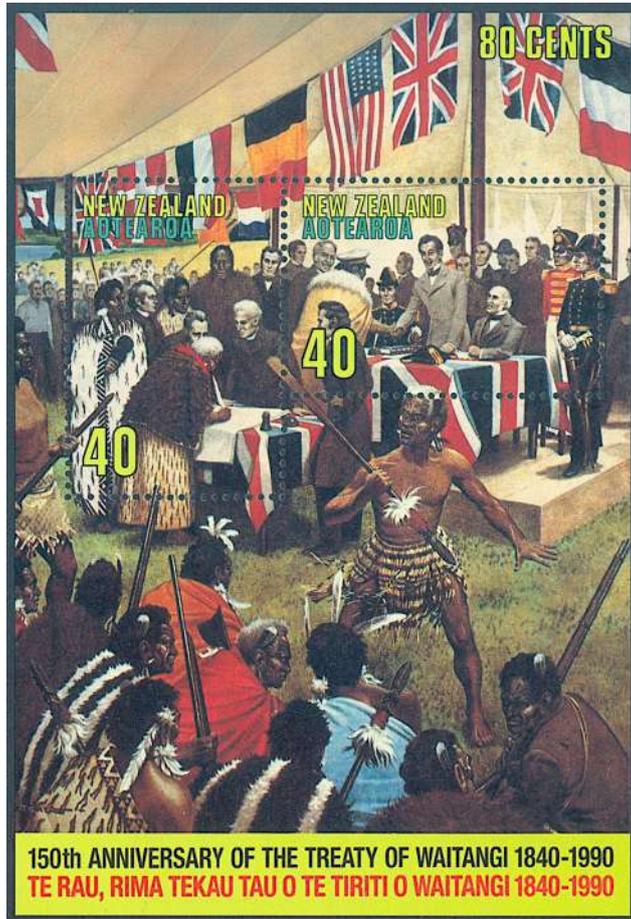
Depuis le débarquement de James Cook, l’Angleterre avait considéré la Nouvelle-Zélande comme un territoire britannique, et depuis 1788, l’archipel faisait officiellement partie de la Nouvelle-Galles du Sud (le sud-est de l’Australie).

Mais lorsque la Grande-Bretagne constate l’intérêt croissant de la France pour la Nouvelle-Zélande, elle y envoie William Hobson, qui signe le 6 février 1840 le traité de Waitangi avec les chefs maoris de l’île du Nord.

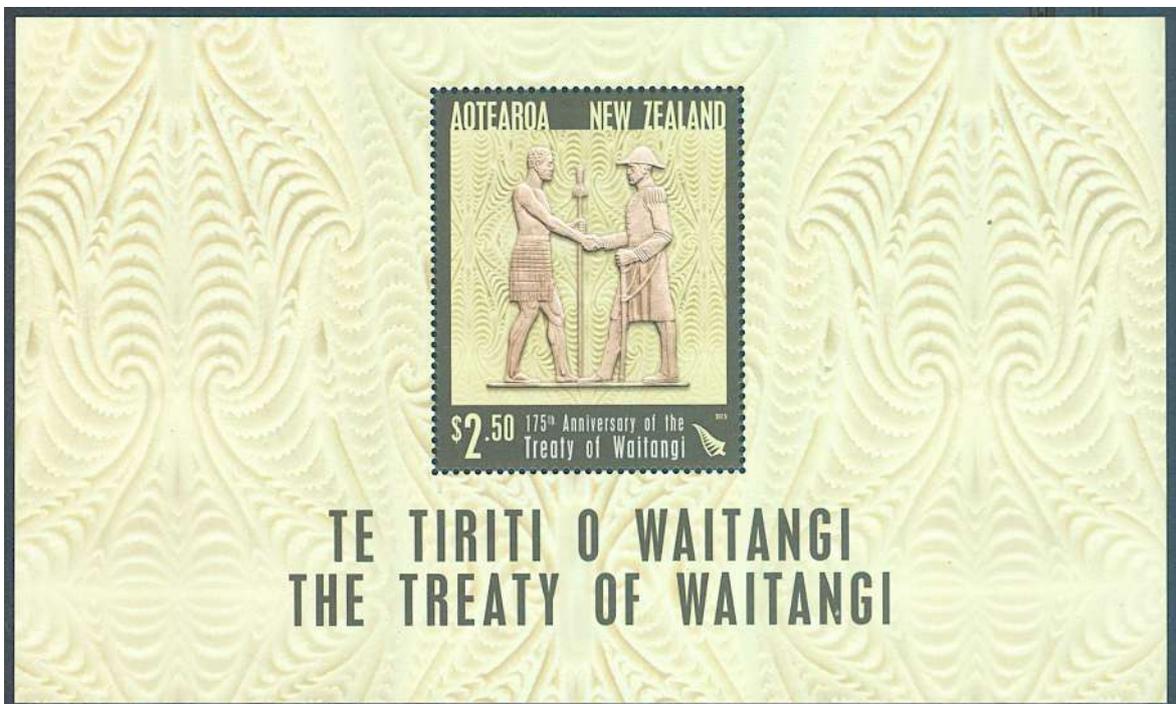
Ce traité faisait officiellement de la Nouvelle-Zélande une colonie britannique à part entière. Mais il garantissait aussi aux Maoris la propriété de leurs terres, qui ne pourront être acquises par les colons britanniques qu’avec l’accord complet du propriétaire, et à un juste prix d’achat. Le traité garantit ainsi l’égalité des droits entre les colons britanniques et les Maoris.



1940, n° 247
100^e anniversaire du traité de Waitangi



1990, bloc 72
 150^e anniversaire du traité de Waitangi



2015, bloc 319
 175^e anniversaire du traité de Waitangi

La Nouvelle-Zélande est séparée de la Nouvelle-Galles du Sud et devient une entité à part, dont William Hobson est nommé le premier gouverneur. Les premiers colons à s'installer définitivement en Nouvelle-Zélande arrivent le 22 janvier 1840. Le navire *Aurora* débarque à Petone Beach, près de l'actuelle ville de Wellington, plus de cent colons, dont 25 couples mariés.

Mais le gouverneur Hobson aura beaucoup de peine à faire reconnaître par les Français les droits britanniques sur la Nouvelle-Zélande. Les Français voulaient s'installer dans l'île du Sud et s'établir à Akaroa. Mais Hobson parvint à maintenir Akaroa sous son contrôle, bien qu'il ait fallu plus de huit ans aux Anglais pour évincer les Français d'Akaroa.



1906, n° 129
Annexion de la Nouvelle-Zélande en 1840



1940, n° 248
Le pavillon britannique hissé à Akaroa, le 11 août 1840



1940, n° 250
Arrivée des premiers colons à Petone Beach, le 22 janvier 1840

La colonisation de la Nouvelle-Zélande se fait surtout par l'intermédiaire de la *New Zealand Company*, qui installe des colons dans plusieurs points de l'archipel. Fondée en juin 1838, cette compagnie est surtout florissante en 1840 et 1841, quand elle est dirigée par Edward Gibbon Wakefield. Elle crée des établissements dans des lieux qui deviendront plus tard d'importantes villes du pays, comme Wellington, Nelson, Wanganui et Dunedin.

Mais elle aura de plus en plus d'ennuis financiers, et son importance décroît progressivement, avant d'être dissoute en 1858.

Alors que la colonisation de l'île du Nord évolue très rapidement, il faut attendre les années 1850 pour voir se développer la colonisation de l'île du Sud, car les nouveaux arrivants préféraient s'installer dans le Nord, plus prospère et moins dangereux.



Pêche à la baleine



Takahé (notornis)
1956, n°s 349/351



Culture et élevage

150^e anniversaire de la colonisation de l'île du Sud

Malgré les garanties données par le traité de Waitangi, les Maoris se rendent rapidement compte qu'il sont souvent dupés par les nouveaux arrivants, qui parviennent à leur acheter leurs terres à des prix très bas. Cela engendre un long conflit entre les Maoris et les colons, qui va durer de 1845 à 1872. Cette longue guerre va décimer la population maorie, et il faudra attendre la deuxième moitié du XX^e siècle pour voir se redévelopper le peuple des Maoris, enfin reconnus comme des citoyens à part entière de la Nouvelle-Zélande, avec les mêmes droits que les Blancs.

La Nouvelle-Zélande reçoit une autonomie partielle en 1854, avec la création de son premier parlement. Ce parlement décide en 1865 de transférer sa capitale d'Auckland (où Hobson avait installé la première capitale en 1841) à Wellington.



1965, n° 429

100^e anniversaire du choix de Wellington comme capitale de la Nouvelle-Zélande

À partir de 1840, la Nouvelle-Zélande vit essentiellement de l'élevage, surtout de moutons, en moindre mesure de bovins. Le pays exporte les produits de ces élevages : laine, viande et produits laitiers.



Laine



1936, n°s 227/229
Beurre



Moutons



1991, n°s 1094/1099

L'élevage ovin en Nouvelle-Zélande, principale source de revenus pour le pays.

Mais il s'avère impossible d'exporter la viande en Europe par bateau, à cause de la longueur de la traversée. C'est pour cette raison que le trois-mâts *Dunedin* est transformé en navire frigo, ayant été équipé d'une machine Bell Coleman, un nouveau procédé de production de froid.

Le *Dunedin* part en février 1882 avec un énorme chargement de viande, qui arrive en bon état en Grande-Bretagne après une traversée de 98 jours. Le *Dunedin* effectuera encore avec succès neuf autres voyages, avant de disparaître en 1890 dans le Pacifique, probablement après avoir heurté un iceberg.



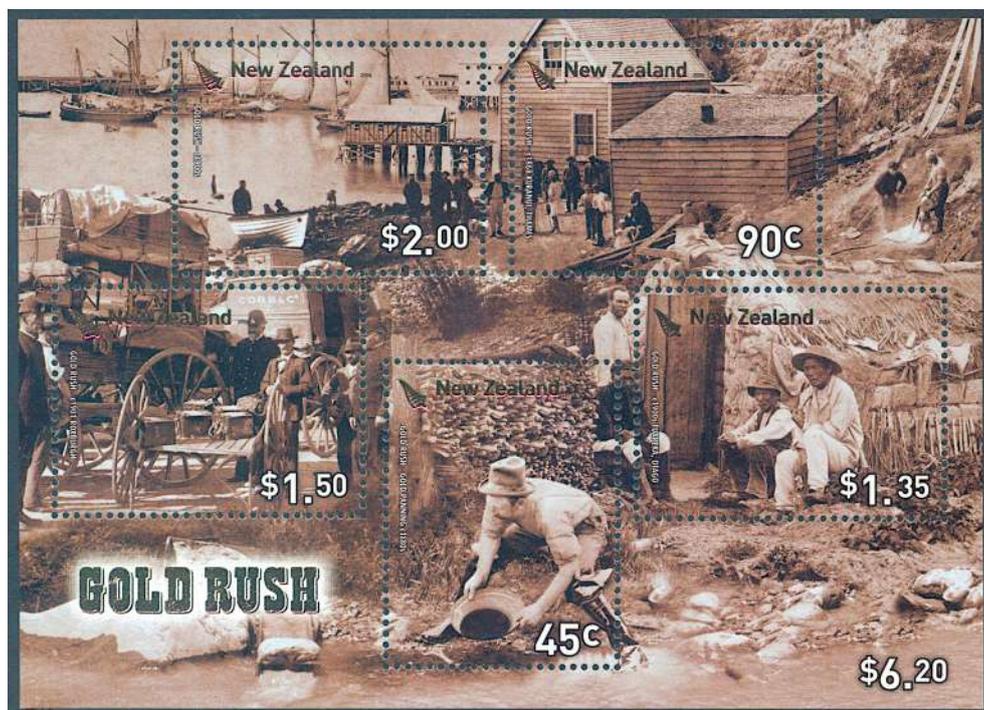
1940, n° 251

Le Dunedin, qui assura le premier transport de viande frigorifiée en 1882

Il faut également mentionner la ruée vers l'or qui a eu lieu en Nouvelle-Zélande, dans les années 1860. Des pépites avaient été découvertes, d'abord dans l'île du Sud (autour des villes de Westport, Greymouth et Hokitika, puis dans la province plus méridionale d'Otago), ensuite dans l'île du Nord (presqu'île de Coromandel). Ces découvertes ont conduit à un énorme afflux de chercheurs d'or, dont beaucoup étaient des vétérans du "gold rush" en Californie et en Australie. Mais le succès n'a pas duré longtemps : à partir de 1866, la fièvre de l'or tombe, et la recherche de pépites est entièrement terminée en 1890.



1889, n° 1029
Chercheur d'or



2006, n°s 2270/2274

La ruée vers l'or

Le timbre n° 2270 a une particularité : une partie du timbre est réalisée en encre thermographique. Si l'on frotte la batée avec un doigt, cette encre se dissout et des pépites apparaissent dans la batée.

À partir de 1854, une autonomie de plus en plus grande est accordée à la Nouvelle-Zélande, qui devient le 26 septembre 1907 officiellement le *Dominion of New Zealand*. Dans ce nouveau statut, la Nouvelle-Zélande est entièrement indépendante, sauf pour les affaires extérieures et les affaires militaires. Le *Statut de Westminster*, un ensemble de résolutions adoptées en 1931 à Londres, donne une indépendance totale à tous les dominions, qui gardent le souverain britannique officiellement comme chef d'État, mais sans aucun pouvoir local.

La Nouvelle-Zélande ne va ratifier le *Statut de Westminster* qu'en 1947, mais cela n'apporte pas de changements concrets, car le pays jouissait déjà d'une indépendance pratiquement totale depuis 1854.

Les trois politiciens qui ont le plus marqué l'histoire de la Nouvelle-Zélande sont :

- George Grey. Il a été à deux reprises gouverneur-général de la Nouvelle-Zélande (le représentant local du souverain britannique), de 1845 à 1854 et de 1861 à 1868. Il a ensuite été premier ministre de la Nouvelle-Zélande de 1877 à 1879. C'est lui qui a décidé en 1865 le déplacement de la capitale d'Auckland à Wellington. Il a surtout été respecté par ses efforts d'éviter dans la mesure du possible l'escalade dans les guerres maories.
- Julius Vogel. Il a été deux fois premier ministre (1873-1875 et 1876), et plusieurs fois ministre des Finances. Il est l'artisan d'un important développement économique, grâce à sa politique financière rigoureuse et à son soutien inconditionnel à une forte immigration.
- Richard John Seddon. Il a été premier ministre de 1893 à 1906. Il est surtout célèbre par sa politique sociale : il fait voter un grand nombre de réformes sociales, qui font de la Nouvelle-Zélande un des pays les plus avancés du monde entier en ce qui concerne les conditions de vie et de travail des ouvriers. Une des premières lois votées par le gouvernement Seddon se situe en 1893, quand la Nouvelle-Zélande est le premier pays au monde à accorder le droit de vote aux femmes. L'objectivité oblige cependant d'ajouter que Seddon lui-même n'était pas très favorable à cette loi...



George Grey



*1979, n°s 734/736
Julius Vogel*



Richard John Seddon



*1968, n° 473
75^e anniversaire du suffrage universel*



*1999, n° 1735
Le vote des femmes*



1993, n^{os} 1223/1226
100^e anniversaire du vote des femmes

Pendant les deux guerres mondiales, les forces néo-zélandaises ont vaillamment combattu aux côtés des Alliés. Pendant la première guerre mondiale, l'ANZAC (Australian and New Zealand Army Corps) s'est surtout distingué dans la catastrophique bataille des Dardanelles, où les pertes australiennes et néo-zélandaises furent immenses. La journée de l'ANZAC, fêtée chaque année le 25 avril, commémore le débarquement des troupes australiennes et néo-zélandaises à Gallipoli. Pour la Nouvelle-Zélande, cette journée de commémoration est plus importante que l'armistice du 11 novembre.



1936, n^{os} 211/212



1965, n^{os} 425/426
21^e et 50^e anniversaire du débarquement de l'ANZAC à Gallipoli en 1915

Après la guerre, la Nouvelle-Zélande se présente comme une nation où la démocratie est sacrée, et qui voit une alternance des partis travailliste et conservateur au pouvoir. L'après-guerre se distingue également par une émancipation progressive des Maoris, dont la valeur pour la culture et le rayonnement du pays est enfin reconnue.

Annexe : Les premiers timbres de la Nouvelle-Zélande

Les premiers timbres de la Nouvelle-Zélande ont été émis en 1855. Ils représentent la reine Victoria, d'après un portrait réalisé en 1838 par Alfred Chalon. C'est pour cette raison que ces premiers timbres néo-zélandais sont connus comme les *Chalon heads*.

Un premier tirage a été réalisé à Londres par la firme Perkins, Bacon & Co. Ce tirage ne comportait que trois valeurs : les 1 penny, 2 pence et 1 shilling. Ces timbres ont été mis en vente en Nouvelle-Zélande le 18 juillet 1855.



1855, les premières valeurs des *Chalon heads*
(Facsimilés extrait du site nzstamps.org.uk)

Toutes les émissions ultérieures des *Chalon heads* ont été réalisées en Nouvelle-Zélande, par la firme Richardson d'Auckland. Les mêmes valeurs que celles de l'impression de Londres ont été émises d'abord fin 1855 sur du papier bleu, ensuite sur du papier blanc à partir de 1858. En 1859, un timbre à 6 pence est émis.

En 1862, le contrat de Richardson prend fin, et c'est John Davies qui devient le *Government Stamp Printer*. Il gardera cette charge jusqu'en 1889.

Un 3 pence est émis en 1863 et un 4 pence en 1865. Les premières perforations ont lieu en 1863, mais elles ne sont pas officielles : ce sont des firmes privées qui en sont chargées par des maîtres des postes locaux. Les perforations officielles n'ont commencé qu'en 1864.

Tous ces timbres sont extrêmement rares et atteignent des très haut prix dans les ventes internationales. Il n'est pas toujours facile de discerner les différentes et successives émissions, qui se distinguent parfois par des détails. Une expertise rigoureuse par des spécialistes est absolument nécessaire.



1859-1865, les trois valeurs ultérieures
(Facsimilés extrait du site nzstamps.org.uk)

En février 1893, la poste néo-zélandaise a trouvé un moyen original pour récolter des fonds : elle a signé avec la firme Truebridge, Miller & Reich de Wellington un contrat, qui donnait à cette firme le monopole pour placer des annonces publicitaires au verso des timbres !

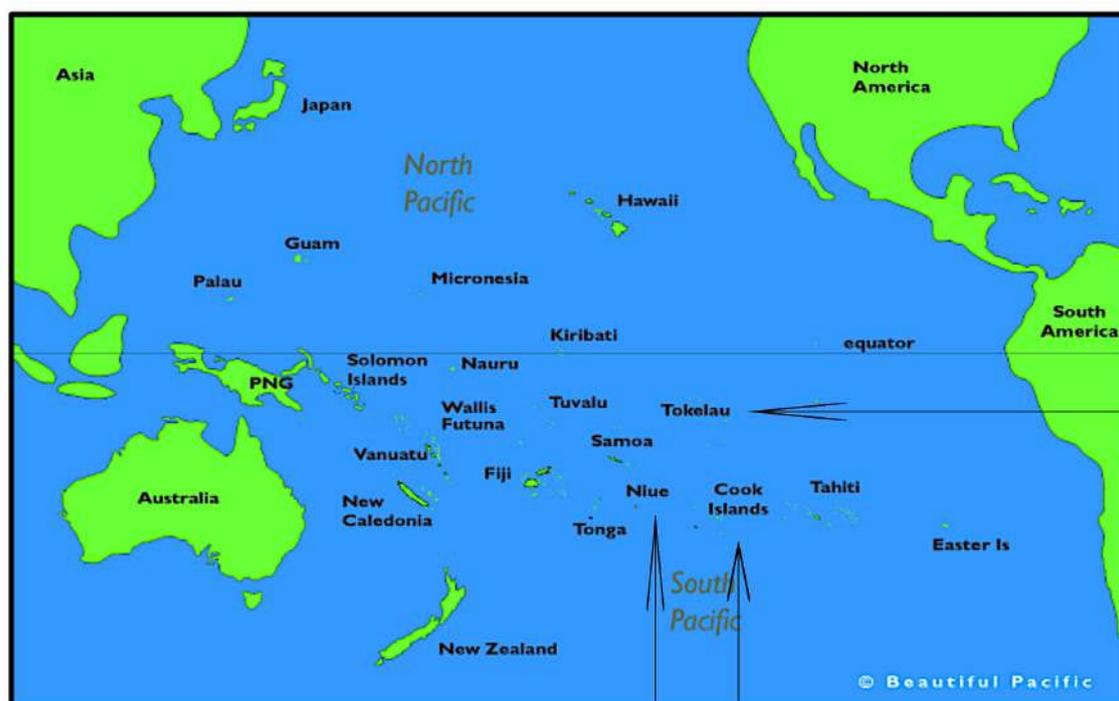
La rentabilité s'étant avérée très mince, la poste a déjà mis fin à cette expérience à la fin de 1893.



*Exemples de timbres-poste avec une annonce publicitaire au verso (1893)
(Facsimilés extrait du site nzstamps.org.uk)*

II. Les dépendances de la Nouvelle-Zélande dans le Pacifique

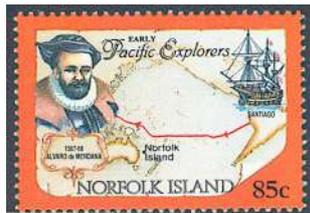
Le royaume de Nouvelle-Zélande est une entité constituée de la Nouvelle-Zélande, des îles Cook, de Niue, de Tokelau et de la dépendance de Ross. Bien que la souveraineté du roi du Royaume-Uni y soit purement nominale, c'est encore toujours le roi Charles III de Grande-Bretagne qui en est officiellement le monarque.



1) Les îles Cook

Les îles Cook sont un archipel d'une quinzaine d'îles situées en plein milieu du Pacifique sud. L'archipel est subdivisé en deux groupes : les îles Cook du Sud, avec Rarotonga, Mangaia et Aitutaki comme îles principales, et les îles Cook du Nord, avec Manihiki et Penrhyn comme îles principales. La capitale en est Avarua, dans l'île de Rarotonga. L'archipel compte environ 22 000 habitants.

C'est l'Espagnol Álvaro de Mendaña y Neira qui a vu les îles Cook pour la première fois, en 1595, sans y débarquer. Le premier Européen à avoir mis pied à terre sur ces îles est l'Espagnol Pedro Fernández de Quirós, en 1606.



Norfolk, 1994, n° 556

Álvaro de Mendaña y Neira



Solomon, 1956, n° 92



Espagne, 2018, n° 4923

Pedro Fernández de Quirós



Norfolk, 1994, n° 557

Il faut ensuite attendre l'inévitable James Cook, qui débarque dans les îles Cook en 1773, pendant son deuxième voyage, et en 1777, pendant son troisième et dernier voyage.



1932, n° 31

Le débarquement de James Cook dans les îles Cook

Le premier missionnaire Européen à s'installer dans les îles Cook, avec l'espoir de les convertir au christianisme et de leur apporter les "bienfaits et les mœurs de la civilisation occidentale" est le pasteur anglican John Williams, qui arrive à Aitutaki en 1821 et à Rarotonga en 1823. Ce que les Européens ont surtout apporté, ce sont des maladies infectieuses jusqu'alors inconnues, qui ont décimé la population locale...



1949, n° 78



1990, n° 1002

Le pasteur John Williams

À la fin du XIX^e siècle, les îles Cook ont accepté avec plaisir de devenir un protectorat de la Grande-Bretagne, pour éviter de tomber entre les mains des Français, qui s'étaient déjà emparés des îles Marquises en 1838 et de Tahiti en 1842.

Le 20 septembre 1888, les îles Cook se placent sous ce protectorat de la Grande-Bretagne, et en 1900, elles demandent à la Grande-Bretagne de devenir une colonie britannique à part entière. Londres accepte, mais les inclut en octobre 1900 à la Nouvelle-Zélande, ce qui est ratifié le 11 juin 1901.

Le 1^{er} janvier 1949, les habitants des îles Cook deviennent officiellement des citoyens néo-zélandais. Le 4 août 1965, une constitution est promulguée, qui donne une autonomie presque complète aux îles Cook. Le premier ministre de l'archipel a été Albert Henry, qui a assumé cette charge de 1965 à 1978.



*Le premier ministre Albert Henry
1975, n°s 424/426*



Dixième anniversaire du gouvernement autonome.



1969, n° 213

Le premier ministre Albert Henry



1985, n° 840

Malheureusement, la politique d'émission de timbres-poste des îles Cook est dénuée de tout bon sens et ne sert pas la philatélie.

Les premiers timbres-poste ont été émis en 1892. Ils mentionnent simplement “Cook Islands Federation”. En 1893, des timbres sont émis qui représentent la reine Makea Takau Ariki, et en 1898 des timbres représentant l’oiseau *torea* (l’échasse d’Australie). Ces timbres sont repris après 1901, quand les îles sont devenues une dépendance néo-zélandaise.



1892, n° 1

Exemple des premiers timbres des îles Cook



1893, n° 9



1898, n° 14

Exemples de timbres des îles Cook sous le protectorat britannique



1938, n° 59/61



1949, n°s 76, 77, 79, 83, 84 & 85

Exemples de timbres des îles Cook sous la dépendance de la Nouvelle-Zélande

De 1919 à 1932, les îles Cook emploient les timbres de Rarotonga, et recommencent à émettre leurs propres timbres en 1933. L’autonomie, accordée en 1965, est commémorée par une série de quatre timbres. Ensuite commence une pléthore de timbres complètement superflus.



1965, n°s 101/104

L'autonomie, accordée aux îles Cook en 1965

Aitutaki a émis ses propres timbres à partir de 1902, jusqu'en 1927. Ces timbres ont gardé leur validité jusqu'au 15 mars 1932. Mais le 9 août 1972, Aitutaki s'est doté d'un service postal indépendant et a recommencé à émettre ses propres timbres en grandes quantités, avec comme seul objectif celui de plumer les collectionneurs.



1913, n° 9



1911, n° 8



1916, n° 12



1920, n°s 23/28

Exemples de timbres d'Aitutaki de 1902 à 1927

Rarotonga, l'île principale, a émis ses propres timbres de 1919 à 1932, qui servaient pour l'ensemble des îles Cook. De 1932 à 2010, Rarotonga emploie les timbres des îles Cook, mais, constatant le profit que les émissions de timbres peuvent rapporter, Rarotonga recommence à son tour en 2011 à émettre ses propres timbres, complètement inutiles.



1919, n° 2



1919, n° 10



1920, n°s 14/19

Exemples de timbres de Rarotonga de 1919 à 1932

Et que dire alors de Penrhyn : c'est un atoll de moins de 10 km², qui compte à peine 200 habitants. Cet atoll avait ses propres timbres de 1902 à 1932, et a recommencé ses émissions de timbres-poste inutiles et ridicules en 1973. Ceci n'est vraiment pas de la philatélie.



1902, n° 1



1914, n° 8



1920, n°s 19, 20 & 21

Exemples de timbres de Penrhyn de 1902 à 1932

C'est intentionnellement que je ne reproduis pas de timbres récents émis par les îles Cook, Aitutaki, Rarotonga et Penrhyn, car ces figurines sont plus que nuisibles à une saine philatélie et ne méritent pratiquement pas le nom de timbres-poste.

2) Niue

L'île de Niue se trouve très isolée dans la partie méridionale de l'océan Pacifique. Ses plus proches voisins sont les îles Samoa au Nord, Rarotonga (l'île principale des îles Cook) à l'est et Tonga à l'ouest. L'île a une superficie de 260 km², et ne compte qu'environ 1600 habitants. Ce nombre est continuellement en baisse, suite à une émigration de plus en plus forte, surtout vers la Nouvelle-Zélande.

Elle a été découverte par Cook en juin 1774, lors de son deuxième voyage, mais plusieurs tentatives de Cook pour y débarquer ont échoué à cause de l'agressivité des indigènes.



1974, n°s 149/152

200^e anniversaire de la découverte de Niue par James Cook

Au XIX^e siècle, la *London Missionary Society* est parvenue, à grand-peine, à installer quelques missionnaires. Tout comme dans les îles Cook, le pasteur John Williams a été le premier, en 1830, à répandre la religion chrétienne à Niue.

En 1887 et en 1895, la population locale demande à la Grande-Bretagne d'accorder son protectorat sur l'île, mais Londres refuse, à cause de l'importance extrêmement réduite de l'île. Finalement, la Grande-Bretagne accepte le 21 avril 1900 de prendre Niue sous son protectorat. Mais dès l'année suivante, en 1901, Niue est placée sous la dépendance de la Nouvelle-Zélande.

Le 19 octobre 1974, Niue reçoit son autonomie, mais, bien qu'étant devenue officiellement autonome, l'île reste politiquement et économiquement dépendante de la Nouvelle-Zélande.



1974, n°s 156/159

L'autonomie, accordée à Niue en 1974

Le premier chef du gouvernement de Niue est Robert Rex, qui a été le premier ministre pendant 18 ans, de 1974 jusqu'à sa mort en 1992.



1984, n°s 455/457

Dixième anniversaire de l'autonomie. Le premier ministre Robert Rex



1983, n° 378

Le premier ministre Robert Rex

La philatélie suit le même chemin que les îles Cook. Des timbres sont émis à partir de 1902. Ce sont des timbres de Nouvelle-Zélande surchargés NIUE. À partir de 1920, Niue émet ses propres timbres. Après 1974, on voit à Niue également une pléthore d'émissions superflues, avec des sujets ridicules. Ces timbres n'ont pratiquement aucun usage postal et servent à alimenter la caisse de l'île aux dépens des collectionneurs.



1902, n° 1 facsimilé)



1917, n° 10



1918, n° 12



1918, n° 13



1938, n°s 62/64

Exemples de timbres de Niue à partir de 1920

3) Tokelau

Tokelau est un archipel de trois atolls, situé au nord des îles Samoa. Il ne compte qu'environ 1650 habitants, pour une superficie de 10,2 km². Les trois atolls sont Atafu, Nukunono et Fakaofu.



Atafu



1948, n°s 1/3
Nukunono



Fakaofu

Le premier Européen à débarquer à Tokelau est le commandant britannique John Byron, à bord du *Dolphin*, en 1765. Il est suivi par le capitaine Edward Edwards, en 1769, qui, à bord de la *Pandora*, était à la recherche des mutins de la *Bounty*. Puis vint en 1835 le capitaine américain Smith, à bord du baleinier *General Jackson*.



Le Dolphin (Byron)



1970, n°s 22/24
Les trois premiers arrivants à Tokelau
Le General Jackson (Smith)



La Pandora (Edwards)



Sainte-Hélène, 1986, n° 459
John Byron et le Dolphin

Les premiers contacts avec la population indigène sont une fois de plus réalisés par des missionnaires de la *London Missionary Society*, au XIX^e siècle.

Vers les années 1860, des navires péruviens forcent la majorité de la population masculine à se rendre au Pérou, pour y servir de main-d'œuvre dans les mines. C'est pour éviter que cela se renouvelle que les habitants font en 1877 appel à la Grande-Bretagne pour se mettre sous sa protection. Il faut cependant attendre 1889 pour que ce protectorat soit officiellement ratifié.

En 1916, l'archipel devient une colonie britannique, et est inclus dans la colonie des îles Gilbert et Ellice (actuellement Kiribati et Tuvalu). En 1925, l'administration de Tokelau est confiée à la Nouvelle-Zélande et cette administration se fait de concert avec celle des îles Samoa occidentales.

En 1948, Tokelau devient une dépendance officielle de la Nouvelle-Zélande. Depuis, l'archipel a reçu de la Nouvelle-Zélande une autonomie de plus en plus large.



Protectorat britannique (1877)



Inclusion aux îles Gilbert et Ellice (1916)



Administration néo-zélandaise (1925)



Dépendance de la Nouvelle-Zélande (1948)

1969, n°s 16/19

Étapes de l'évolution du statut des îles Tokelau

Tokelau a subi plusieurs changements dans le service postal. Le premier bureau de poste a été ouvert en 1911 dans l'île d'Atafu. Les deux autres îles n'ont reçu un bureau de poste qu'en 1926.

- De février 1911 jusque juin 1926, ce sont les timbres des îles Gilbert et Ellice qui sont employés à Tokelau.
- De 1926 à 1948, ce sont les timbres des îles Samoa occidentales qui ont cours dans l'archipel.



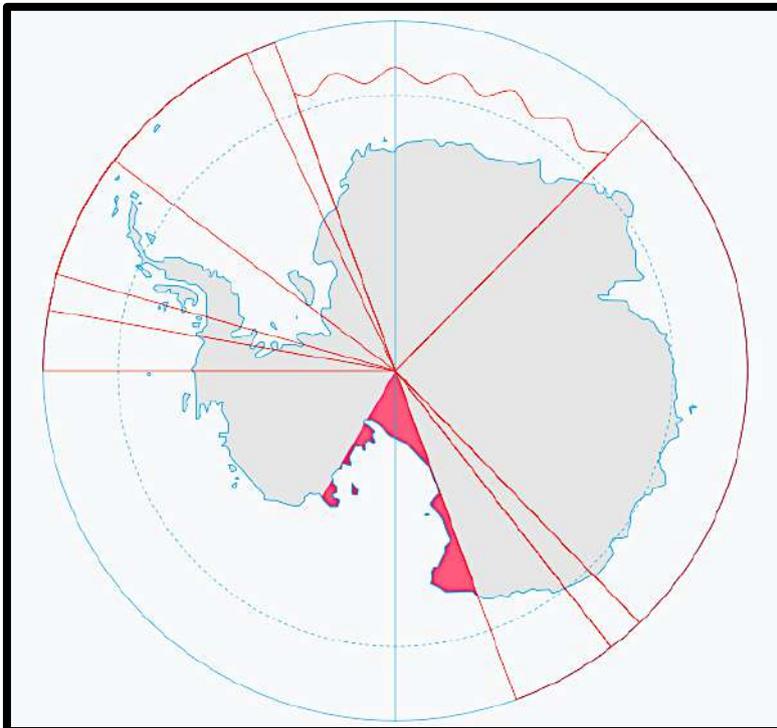
*1940, Enveloppe avec des timbres des îles Samoa occidentales envoyée de l'île de Nukunono, Tokelau
(Facsimilé extrait du site stevedrewett.com)*

- Il faut attendre 1948, après que Tokelau soit devenu une dépendance de la Nouvelle-Zélande, pour voir les premières émissions de timbres avec la mention *Tokelau*.

Tokelau suit malheureusement le mauvais exemple de nombreuses îles des Antilles et du Pacifique Sud, qui émettent d'innombrables séries de timbres complètement superflus, sur des sujets les plus saugrenus et ridicules.

4) La dépendance de Ross

La dépendance de Ross est une partie de l'Antarctique dont l'administration est confiée à - ou plutôt revendiquée par - la Nouvelle-Zélande. Elle est située entre les longitudes 160° E et 150° O.



La dépendance de Ross (extrait de Wikipedia)



*Ross, 1957, n° 3
La dépendance de Ross*

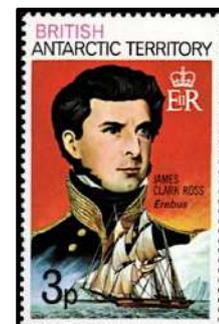
C'est l'explorateur polaire britannique James Clark Ross qui s'est rendu le premier dans cette zone. Après avoir participé à plusieurs expéditions polaires de William Edward Parry, il est désigné par l'Amirauté britannique pour diriger une expédition scientifique en Antarctique, à bord des navires *Erebus* et *Terror*. Partant de Hobart, en Tasmanie, il parvient de 1839 à 1843, à cartographier une grande partie de la côte de l'Antarctique qui fait face à l'Australie et la Tasmanie. Il s'intéresse surtout à une large et profonde baie, à laquelle sera donné plus tard son nom : la mer de Ross. C'est autour de cette baie que la dépendance néo-zélandaise est située.



T.A.A.F., 1976, n° 62



*Grande-Bretagne, 1972, n° 653
James Clark Ross*



Terr. ant. brit., 1973, n° 50



Terr. ant. brit., 1994, n° 252



Sainte-Hélène, 1986, n° 449

James Clark Ross et l'Erebus



Ross, 1995, n° 39



Terr. ant. brit., 1991, n° 205



Ross, 1957, n° 1

Erebus et Terror, les deux navires de James Clark Ross

L'Erebus

En 1923, le Royaume-Uni, qui avait comme objectif de contrôler le continent antarctique entier, propose à la Nouvelle-Zélande, qui est alors un dominion britannique, d'administrer cette partie de l'Antarctique.

Les infinies revendications territoriales sur le continent antarctique, où de nombreuses nations étaient impliquées (la Grande-Bretagne, la France, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Argentine, le Chili, etc.) firent comprendre à la communauté internationale qu'une solution globale était nécessaire, pour sauvegarder le continent et éviter l'escalade qui pourrait aller jusqu'au conflit armé.

Dans les années 1950, en pleine guerre froide, de longues et difficiles négociations eurent lieu, qui aboutirent finalement à la signature du traité sur l'Antarctique, qui réglait les relations internationales concernant l'ensemble de la région en-dessous de 60° Sud. Ce traité préconisait l'entière liberté de recherche scientifique dans la région, et y interdisait toute activité militaire.

La rédaction finale du traité eut lieu le 1^{er} décembre 1959, et il fut ratifié le 23 juin 1961. Les douze premières nations à apposer leur signature étaient l'Argentine, la Belgique, le Chili, la France, le Japon, la Nouvelle-Zélande, l'Autriche, la Norvège, l'Union soviétique, le Royaume-Uni, les États-Unis et l'Afrique du Sud.



1971, n° 537

Dixième anniversaire du traité de l'Antarctique, ratifié en 1961

La dépendance de Ross abrite deux bases scientifiques permanentes, la base Scott (néo-zélandaise) et la base McMurdo (américaine). Cela fait quelques centaines de résidents... pour lesquels sont émis, sans la moindre nécessité postale, de très nombreuses séries de timbres-poste portant la mention *Ross Dependency*.

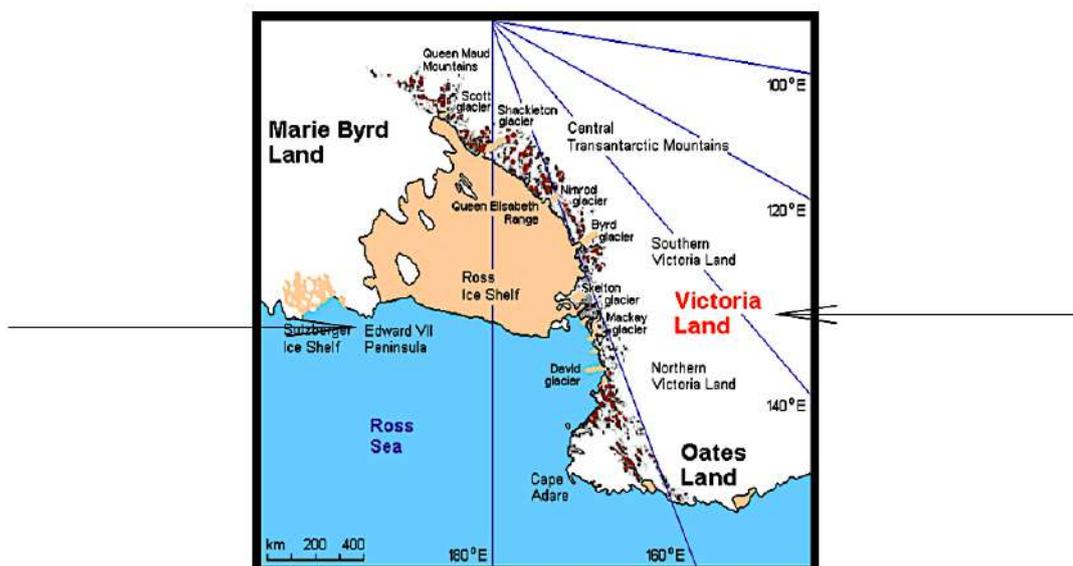


2007, n°s 2292/2296

50^e anniversaire de la base Scott dans la dépendance de Ros

5) La Terre du roi Édouard VII et la Terre Victoria

L'on ne peut pas clôturer cet ouvrage sur la Nouvelle-Zélande sans parler de deux émissions de timbres polaires : le timbre de la *Terre du roi Édouard VII* et les deux timbres de la *Terre Victoria*.



Carte indiquant la Terre du roi Édouard VII et la Terre Victoria (extrait de Wikipedia)

La Terre du roi Édouard VII (King Edward VII Land) est une petite péninsule dans la dépendance néo-zélandaise de Ross. Elle a été découverte par l'explorateur polaire Robert Falcon Scott en 1902, qui lui a donné le nom du roi régnant alors en Grande-Bretagne.

L'explorateur polaire Ernest Henry Shackleton entreprit une longue expédition dans l'Antarctique, de 1907 à 1909. Shackleton avait promis à Scott de ne pas aborder la côte de la Terre Victoria, que Scott considérait, après son voyage antérieur, comme son territoire privé. C'est pour cette raison que Shackleton projetait de débarquer à la Terre du roi Édouard VII.

En prévision de ce débarquement, la Nouvelle-Zélande avait donné à Shackleton le titre de “Postmaster”, et un timbre spécial avait été réalisé début 1908, pour être employé par les membres de l’expédition, une fois sur place. C’est un timbre de Nouvelle-Zélande avec une surcharge *King Edward VII Land*. Shackleton disposait d’ailleurs d’un cachet pour oblitérer ces timbres, avec la mention *Brit. Antarctic Expd. / N.Z. / date*.



1908, n° 1 (facsimilé)
Surcharge King Edward VII Land
sur timbre néo-zélandais



Bloc de quatre de ce timbre, avec le cachet (de complaisance)
Brit. Antarctic Expd. / N.Z. / date
(extrait du site thecollectorsshopblackrock.wordpress.com)

Malheureusement, les circonstances météorologiques empêchèrent Shackleton d’aborder la Terre du roi Édouard VII, et il a été contraint, malgré sa promesse à Scott, de se rendre dans le détroit de McMurdo et de débarquer dans la Terre Victoria.

La Terre Victoria (Victoria Land) est la région de l’Antarctique qui est bordée à l’ouest par la mer de Ross. Elle a été découverte en 1841 par l’explorateur polaire James Clark Ross, et il nomma le territoire en l’honneur de la reine Victoria.

Dans sa première grande expédition dans l’Antarctique, de 1901 à 1904, à bord du *Discovery*, Robert Falcon Scott installe sa base dans la Terre Victoria, au fond du détroit de McMurdo. C’est la raison de son litige avec Shackleton, à qui Scott demande en 1907 de choisir un autre point de débarquement, considérant la terre Victoria comme une “propriété privée”.

Lors de son expédition de 1911-1912 pour atteindre le pôle Sud, qui allait lui coûter la vie et où il fut battu de justesse par Amundsen, il prend à nouveau la Terre Victoria comme base de son départ vers l’intérieur de l’Antarctique.

La poste néo-zélandaise, tout comme elle l’avait déjà fait en 1908 pour Shackleton, émet deux timbres en 1911 pour être employés par les membres de l’expédition Scott à leur base de la Terre Victoria. Ce sont un timbre à ½ penny et un à 1 penny, avec la surcharge VICTORIA LAND. Seulement dix feuilles de chaque timbre furent surchargées. Ce faible tirage est la cause de l’existence de très nombreuses contrefaçons, et une expertise rigoureuse est nécessaire.



1911, n°s 1 & 2 (facsimilés)
Surcharge VICTORIA LAND sur timbres néo-zélandais